



À VENIR «LA FRENCH»

Duel au soleil

Proxénétisme, racket, braquages, trafic de drogues... Tirée d'une histoire vraie, «La French» relate la confrontation entre le juge Michel (Jean Dujardin) et Gaëtan Zampa (Gilles Lellouche), le parrain marseillais.

A partir du 3 décembre à Moutier et Tramelan

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	INTERSTELLAR de Christopher Nolan	(1)	8	JOHN WICK de David Leitch et Chad Stahelski	(5)
2	SAMBA d'Eric Toledano et Olivier Nakache	(2)	9	BOUBOULE de Bruno Deville	(6)
3	THE MAZE RUNNER - LE LABYRINTHE de Wes Ball	(3)	10	LE SEL DE LA TERRE de Wim Wenders et Juliano Salgado	(11)
4	MAGIC IN THE MOONLIGHT de Woody Allen	(4)	11	PARADISE LOST d'Andrea Di Stefano	(8)
5	UNE NOUVELLE AMIE de François Ozon	(42)	12	DEUX JOURS AVEC MON PÈRE d'Anne Gonthier	(22)
6	THE GIVER - LE PASSEUR de Phillip Noyce	(7)	13	SERENA de Susanne Bier	(N)
7	GONE GIRL - LES APPARENCES de David Fincher	(9)	14	FURY de David Ayer	(10)

ASTÉRIX - LE DOMAINE DES DIEUX ★★(\*) Ils sont fous ces Gaulois!

# Irréductibles et irrésistibles

STEVEN WAGNER

Environ 355 millions d'albums vendus à travers le monde: autant dire que les aventures d'Astérix le facétieux Gaulois représentent un poids lourd de la bande dessinée francophone. Ce n'est donc pas une surprise de voir débarquer sur nos écrans une énième adaptation.

Dans une Gaule conquise par les Romains, un petit village résiste encore et toujours. Dépit, Jules César décide de l'entourer d'un complexe immobilier nommé Le Domaine des Dieux, afin de mater la rébellion. Une colonisation forcée en somme.

Après une première demi-heure suivant à la lettre le scénario originel de la BD, le récit s'émancipe. Là où l'œuvre de base esquissait les prémices de ce projet architectural, le film approfondit le concept d'assimilation des Gaulois à l'intelligentsia romaine. Une critique sous-jacente d'une société capitaliste se dégage: ce n'est pas la force ni les stratagèmes militaires qui



Sorte de mélange de pâte à modeler, de dessins à la main et à l'ordinateur, l'animation est fluide et réussit à mettre en relief tout ce beau monde, pour un rendu très cartoon. LDD

vaincront les valeureux insoumis, mais l'attrait du gain et du confort outrancier. Les nouveaux arrivants ont soif de produits locaux et très vite les habitants du village se focalisent sur

l'aspect touristique, cherchant à satisfaire la consommation insouciant des nantis romains, et ce, jusqu'à renier leurs propres valeurs pour se vautrer dans la luxure, accoutrés des vêtements de l'ennemi.

C'est omettre cependant que l'œuvre se veut avant tout comique. Si l'on est loin de l'humour absurde d'Alain Chabat dans «Astérix et Obélix: Mission Cléopâtre», on se rapproche de l'aspect déjanté de «Kaamelott» qui partage le même réalisateur.

Des actions courtes pleines de rebondissements, des gags simples mais fins et qui ne tombent pas dans la vulgarité: c'est une véritable bouffée d'air frais! On sent le plaisir manifeste qu'a eu Alexandre Astier pour réaliser et mettre en image les drôleries gauloises. Si l'artiste a pu faire ses preuves dans la comédie, il n'en était rien dans le domaine de l'animation. A ses côtés, Louis Clichy, un habitué du milieu ayant travaillé pour Pixar. Résultat, une 3D loin des ca-

nons américains et qui possède son identité et son propre charme, à même de retransmettre la magie des dessins d'Uderzo. Sorte de mélange de pâte à modeler, de dessins à la main et à l'ordinateur, l'animation est fluide et réussit à mettre en relief tout ce beau monde, pour un rendu très cartoon, baigné dans une bande-son surprenante qui se plaît à mélanger variété italienne, musique classique et funk, sans oublier un doublage de la voix fantastique.

«Astérix: Le Domaine des Dieux» se présente comme un récit équilibré entre aventure, humour et tragédie mais où manque une pointe de folie et d'originalité qui permettrait au film de se démarquer et de s'ouvrir à un plus large public que celui des enfants. Reste que l'esprit originel de la BD est respecté, ce qui ravira les amateurs. ○

INFO+

**Astérix - Le domaine des Dieux** De Louis Clichy et Alexandre Astier (France, Belgique). Avec les voix de Roger Carel, Lorant Deutsch, Laurent Lafitte, Alexandre Astier, Florence Foresti, Alain Chabat, Elie Semoun. Actuellement à Bienne au Lido 1 en version française et en 3D, sam.-dim. et merc. à 13 h 15 en VF et 2D. A voir aussi jusqu'au 2 décembre au Palace de Bévillard en 3D et 2D. Jusqu'à dimanche à Tramelan ainsi qu'à Moutier en 3D et 2D. A partir du 3 décembre à La Neuveville et à Tavannes en 3D et 2D.

BIENNE, TAVANNES  
The hunger games: la révolte 1 ★★★



«Un avant-dernier épisode de la saga tout public. Les femmes y sont au front pour mener la rébellion.» Selver Kabacalman

TRAMELAN  
Marie Heurtin ★★★



«Une rencontre bouleversante entre une religieuse et une ado sourde, muette et aveugle. D'un humanisme lumineux.» Eugenio D'Alessio

BIENNE  
Interstellar ★★★



«Une aventure épique et métaphysique aux confins de l'univers. Du grand cinéma!» Steven Wagner

★★★ A ne pas manquer  
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« On se rapproche de l'aspect déjanté de «Kaamelott» qui partage le même réalisateur. »

WINTER SLEEP ★★★ A la fois fresque sociale et drame familial  
Portrait d'un notable très arrogant

JAQUES DUTOIT

Cappadoce, début de l'hiver, un village troglodyte. Riche propriétaire terrien, Aydin, comédien à la retraite, y possède un hôtel touristique où il vit avec Necla, sa sœur aigrie par un divorce, et Nihal, sa jeune femme délaissée qui trompe son ennui



Le film est parcouru de lieux enneigés insolites et majestueux d'une splendide beauté picturale. LDD

en récoltant des fonds pour des écoles pauvres. Apparemment respectable humaniste ouvert et accueillant, il est en réalité un insupportable despote imbu de lui-même méprisant tout le monde, non seulement Necla et Nihal, mais aussi son intendant dévoué, ses locataires dont en particulier un fermier au chô-

mage insolvable, un imam, frère de ce dernier, qui tente en vain d'arranger les choses, et un instituteur qui ose lui rappeler certaines vérités. Au fur et à mesure du lent déroulement du film (3 h 16), composé essentiellement d'affrontements verbaux et d'impressionnants intermèdes (le jet d'une pierre contre la vitre d'un 4x4, la capture d'un cheval sauvage, un coup de feu à l'aube, un enfant humilié qui s'évanouit, des billets de banque brûlés par orgueil...), sa suffisance va progressivement s'effriter. Mais rien ne changera pour autant. Après le sommeil hivernal, il n'y aura probablement pas de réveil.

S'inspirant de Tchekhov (trois nouvelles), Bergman («Scènes de la vie conjugale») et Dostoevski («L'Idiot»), le grand cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan signe avec «Winter Sleep», son septième long-métrage, Palme d'or à Cannes cette année, une réalisation sans aucun doute re-

marquable, subtile et profonde. On y retrouve son extraordinaire maîtrise esthétique (fabuleux paysages, minutieux travail sur l'ombre et la lumière, cadrages d'une rare justesse), son impeccable direction d'acteurs, son goût pour les situations conflictuelles (la crise du couple notamment) superbement mises en scène et sa façon exceptionnelle de fouiller les âmes pour révéler ce qui se cache sous les masques. En revanche, nouveauté chez lui à notre avis contestable, il y donne une importance démesurée à la parole (deux fois des dialogues de plus de vingt minutes en champs-contrechamps par exemple). En outre, visant la perfection, il y cherche trop à vouloir absolument tout contrôler, d'où une lourdeur regrettable qui nuit au mystère et à l'émotion. ○

INFO+

Chaque jour à 17 h 15 au Lido 1 de Bienne. Aujourd'hui et merc. avec sous-titres en français, sinon seul. en allemand.

UNE NOUVELLE AMIE ★★★  
A mi-chemin entre Hitchcock et Almodovar



Curieux et complexe, cet étrange film avec Romain Duris et Anaïs Demoustier passionné, questionne et bouscule. LDD

Avec en tête d'affiche Romain Duris dans la peau d'un veuf qui se travestit pour prendre la place de son épouse défunte, Ozon signe avec «Une nouvelle amie» un drame psychologique curieux mais très réussi. Privilégiant une réflexion sur les thèmes de la mémoire et de l'identité plutôt que le débat stéréotypé sur le genre, le cinéaste

exprime avec brio un sujet aussi complexe et abstrait grâce à un scénario et une mise en scène très épurés mais sophistiqués, efficaces et construits sur la suggestion et le non-dit. A ne pas manquer. ○ ROMAIN AMORIC

INFO+

Dimanche et mardi prochain à 20 h au Royal de Tavannes. A voir également au Cinoche de Moutier lundi à 20 h.